

BIBLIOGRAPHIE PARISIENNE

TABLEAUX DE MŒURS

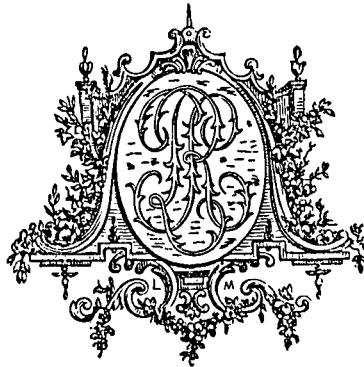
(1600-1880)

PAR PAUL LACOMBE, PARISIEN

AVEC UNE PRÉFACE

PAR M. JULES COUSIN

Conservateur de la Bibliothèque et du Musée historique
de la ville de Paris.



PARIS

CHEZ P. ROUQUETTE, LIBRAIRE

71, PASSAGE CHOISEUL, 71

1887

A Monsieur JULES COUSIN,

*Conservateur de la Bibliothèque et du Musée historique
de la ville de Paris.*

Mon cher ami,

Vous voulez bien me servir de parrain. Vous voulez bien patronner un travail que je n'aurais jamais osé entreprendre sans vos précieux encouragements et que je ne saurais poursuivre sans vos excellents conseils.

Permettez-moi de vous remercier très sincèrement de votre bienveillance.

PAUL LACOMBE.



PRÉFACE

La bibliographie générale de Paris est à peu près impossible à faire. Beaucoup y ont songé et plusieurs l'ont entreprise — car il est peu de sujets plus intéressants pour toutes les classes de lecteurs et d'observateurs. — Mais, dès le début, pour le simple établissement du plan, surgissent des difficultés, des hésitations telles que les plus ardents se découragent ou se perdent dans les méandres de l'inextricable labyrinthe. Les plus savants, ceux qui connaissent le mieux la matière, qui en comprennent plus clairement l'ampleur et la diversité, sont précisément les plus timides. Ils n'osent même pas aborder un travail dans lequel de plus inexpérimentés s'engagent témérairement sans pouvoir ensuite en sortir à leur honneur, ne se rendant compte de l'immensité de la tâche qu'à mesure que leurs études nouvelles leur en révèlent l'étendue. Ils bâclent alors ou coupent court ; à moins qu'ils ne meurent inédits sur le monceau de fiches péniblement amassées à travers les catalogues de bibliothèques, de libraires et de ventes publiques ; sources dangereuses, pleines d'indications erronées, exagérées ou incomplètes suivant la vulgaire inspiration des intérêts mercantiles.

C'est que, pour dresser une bonne bibliographie, il faut connaître, il faut voir, il faut feuilleter tous les livres dont on parle, en saisir l'esprit en même temps qu'on en décrit la forme et

qu'on en relève le titre exact, en révéler les auteurs anonymes, en distinguer les éditions souvent déguisées ; enfin percer à jour les ruses et les subtilités que des gens de lettres nés malins ont inventées pour garantir leur repos et leur liberté, ou que les libraires ont imaginées pour sauvegarder leurs bénéfices.

Et quand il s'agit d'une capitale comme Paris, théâtre de l'histoire de France depuis dix siècles, songez à quelle infinie variété de publications on a affaire : Histoire proprement dite, mœurs, institutions, documents politiques administratifs et judiciaires de tout genre..... La liste s'allonge, le livre grossit ; auteur et éditeur s'arrêtent effrayés avant d'avoir posé la première pierre de cette tour de Babel. Voilà pourquoi M. Paul Lacombe, parisien — il s'en vante — et parisien très au courant des antiquités et *modernités* de sa bonne ville, s'est résolu à ne donner que par sections choisies en raison de leur plus grand intérêt d'utilité ou de curiosité, la bibliographie analytique et raisonnée des ouvrages relatifs à l'histoire de Paris. Hier, c'était les ouvrages, brochures et pièces relatives à l'histoire religieuse pendant la Révolution ; demain, ce sera la topographie générale et particulière, les guides-cicerone ; aujourd'hui, c'est la bibliographie spéciale des tableaux de mœurs.

Faisant ainsi, M. Paul Lacombe papillonne nécessairement dans notre jardin de Carnavalet, créé d'ailleurs et cultivé exprès pour cela ; et c'est pourquoi cet érudit consciencieux, doublé de l'homme le plus délicat, tient à ce que je sois le parrain de son livre, à ce que je le présente au public par cette Préface que je vais tâcher de rendre un peu moins inutile que les autres, en y exposant le plan général de la bibliothèque spécialement consacrée à l'histoire de Paris, que nous reconstituons depuis quinze ans à l'hôtel Carnavalet.

A la suite du désastre qui anéantit en 1871, à l'Hôtel de ville, l'ancienne bibliothèque de la ville de Paris, riche de plus de cent mille volumes, je fus chargé d'en former une nouvelle, réduite à la spécialité *parisienne* rigoureuse, mais assez largement comprise pour offrir aux travailleurs non pas un simple

cabinet de lecture, mais un laboratoire, un arsenal bien fourni pour écrire et perfectionner l'histoire de Paris. Ainsi que je l'exposai plus tard à M. Hérold, préfet de la Seine, et *parisien* (dualité rare), à qui revient en partie l'honneur de cette création, on ne pouvait comprendre l'histoire de Paris comme celle de toute autre grande ville de France. Ce ne pouvait être une chronique de clocher, une monographie de pays. Là où bat le cœur de la France, où bouillonne son cerveau, où rayonne son génie, l'histoire locale prend nécessairement de vastes proportions et les fastes de notre histoire littéraire, scientifique, théâtrale, etc., ne peuvent être séparés des glorieuses annales de la cité. Tout ce qui a joué un rôle dans l'histoire de France a vécu à Paris ; il n'est pas une pierre de la noble ville sur laquelle on ne puisse inscrire un nom illustre, et presque tous les mémoires des cinq derniers siècles ne sont que la chronique vécue de la société parisienne ; la cour et la ville, comme on disait jadis. Il fallait donc résolument élargir le cadre en conséquence, faire la bibliothèque de Paris-Capitale, constituer un fond qui permît d'étudier sous toutes ses faces ce merveilleux modèle ondoyant et divers, assemblage de toutes les grandeurs et de toutes les faiblesses, de toutes les vertus et de tous les vices, de toutes les splendeurs et de toutes les hideurs ; mais qui est ainsi, et que l'on doit pouvoir peindre tel, sous peine de ne le pouvoir peindre ressemblant. Graves magistrats ou folles courtisanes, profonds politiques, ou petits-mâtres éventés, le théâtre à côté de l'hôpital, la mode à côté de l'échafaud, on devait trouver et, en effet, on trouve tout cela dans cette vaste usine de documents parisiens dédiée non seulement aux savants érudits, mais à tous les curieux, et surtout à ceux qui ont charge d'instruire les autres, aux journalistes obligés d'improviser sur le thème mouvant de l'actualité, d'enseigner aujourd'hui ce qu'ils ignoraient complètement hier, ce qu'ils auront oublié demain.

A cet effet, nous avons dressé un catalogue méthodique, aussi clair et aussi pratique que possible, qui comprend déjà environ vingt-cinq mille numéros et qui est appelé à devenir, quand nous le publierons, le jugeant assez complet, la véritable biblio-

graphie générale de Paris. En voici la distribution. Ce sont les séries 74, 75 et 76 que M. Paul Lacombe a développées ici en les commentant avec la science et la finesse qui le caractérisent et en les complétant par de nombreuses additions empruntées à la Bibliothèque nationale, à sa riche bibliothèque personnelle et à nos autres séries de mœurs spéciales :

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DE PARIS

DIVISIONS DU CATALOGUE

DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE LA VILLE

(BIBLIOTHÈQUE CARNAVALET)

	Série		Série
I			
BIBLIOGRAPHIE			
A. Bibliographies de Paris. — Etudes bibliographiques intéressant l'histoire de Paris.	1	et nouveaux systèmes. — Pompes à feu. — Fontaines publiques. — Vente de l'eau. — Bains publics.	7
B. Catalogues des Bibliothèques riches en histoire de Paris.	2	C. Population. — Statistique. — Démographie.	8
II			
HISTOIRE PHYSIQUE ET NATURELLE			
A. Météorologie parisienne. — Faune. — Botanique et horticulture. — Paléontologie. — Géologie.	3	III	
Appendice : Carrières sous Paris, Catacombes.	4	HISTOIRE GÉNÉRALE	
B. § Hydrographie.		A. Histoires de Paris formant corps d'ouvrage, et généralités.	9
<i>Eaux naturelles</i> : La Seine. — La Bièvre. — Inondations. Puits et Sources. — Eaux de Passy. — Appendice : Ports et Navigation.	5	B. Descriptions et Guides-Cicéron.	10
<i>Canaux</i> : Canal de l'Ourcq. — L'Yvette et projets divers. — Paris port de mer.	6	C. Histoires particulières des quartiers de Paris.	11
<i>Service des Eaux</i> : Anciens		D. Etudes et essais historiques sur Paris. — Dissertations archéologiques. — Numismatique parisienne. — Mélanges. Recueils de pièces.	12
		E. § <i>Succession chronologique des événements et révolutions de Paris par règnes, comprenant les épistolaires et mémorialistes contemporains.</i>	
		Période préhistorique.	13

§ <i>Mœurs parisiennes,</i> <i>spécialités.</i>		B. § <i>Théâtre.</i>	
C. <i>La Table et la Cuisine</i> : Hôtels. Restaurants. Cafés. Cabarets. — <i>Appendice</i> : Le tabac et les fumeurs.	77	1. GÉNÉRALITÉS	
D. <i>Le Logement</i> : Propriété et location : — Ameublement et décoration des appartements.	78	Bibliographie. — Architecture. — Législation. — Police. — Censure. — Droits des pauvres. — Droits d'auteurs.	90
E. <i>Le Vêtement</i> : Modes. Pa- rures. Toilette et luxe des femmes. — Lois somp- tuaires.	79	Le théâtre et l'art théâtral en général. — Variétés his- toriques et critiques. — Journaux de théâtre.	91
F. <i>Ménage et économie domes- tique</i> : Le mariage, la fa- mille, les serviteurs, la vie.	80	Histoire des théâtres de Paris en général. — Mémoires dramatiques. — Pièces cé- lèbres et curieuses.	92
G. <i>La Société parisienne et ses usages</i> : La civilité, le monde et les salons. — <i>Appendice</i> : Le duel et les duellistes.	81	Almanachs et Annuaires des spectacles.	93
Cercles, Clubs. — Sociétés joyeuses et bachiques.	82	Acteurs et Actrices ; Mœurs et biographies.	94
H. Etudes de mœurs particu- lières et spéciales.	83	Portraits et Costumes de théâtre.	95
I. Facéties. — Singularités. — <i>Appendice</i> : Le surnaturel et le merveilleux ; crédulité parisienne.	84	2. HISTOIRE DES GRANDS THÉÂTRES	
J. Choix de <i>Romans de mœurs</i> parisiens. — Chansonniers moraux et poésies satiri- ques.	85	Théâtres lyriques : Opéra. — Opéra-Italien. — Opéra- Comique. — Opéra populaire et théâtres d'opérette. — Bio- graphies de compositeurs.	96
Choix de <i>pièces de théâtre</i> relatives aux mœurs pari- siennes. — Actualités, re- vues de fin d'année.	86	<i>Appendice</i> : La musique et les musiciens. — Le Con- servatoire.	97
K. Iconographie : Recueils d'es- tampes et caricatures re- latives aux mœurs pari- siennes.	87	Comédie-Française. Odéon. Ancienne Comédie-Italienne.	98 99
IX		3. HISTOIRE DES PETITS THÉÂTRES	
FÊTES ET DIVERTISSEMENTS		Spectacles de la foire et an- cien Opéra-Comique.	100
A. Fêtes officielles. Cérémonial. — Entrées. — Solennités. Réjouissances publiques. — Fêtes, ballets et spectacles de cour.	88	Théâtres des boulevards et autres théâtres secondaires, depuis la Révolution.	101
— Fêtes traditionnelles reli- gieuses et civiles. — Plai- sirs de Paris en général.	89	Spectacles divers : Curiosités. — Cafés-concerts, etc.	102
		C. Bals et jardins publics : leurs mœurs, leurs habitués.	103
		D. Les filles et le monde galant, la prostitution.	104
		E. Le jeu et les joueurs.	105
		F. Le sport, les courses, le ca- notage, etc.	106
		X	
		HISTOIRE CIVILE ET ADMINISTRATIVE	
		A. Haute administration sié- geant à Paris : Maisons du	

roi et des princes. — Gouvernement. — Ministres et grands officiers de la couronne. — Corps politiques : Pairs, Sénateurs, Députés. — Almanachs royaux. — Etats de la France.	107	Commerce du vin. — Halle aux vins. (Les cabarets sont aux mœurs, série 77.)	118
<i>B. § Administration municipale.</i>		<i>D. § Commerce et industrie.</i>	
Organisation spéciale et générale de Paris. Annuaire administratif parisiens. Economie politique parisienne.	108	<i>Généralités</i> : Juridictions commerciales. — Economie industrielle et condition des ouvriers parisiens.	119
MUNICIPALITÉ DE PARIS HÔTEL DE VILLE		Annuaire et Almanachs du commerce. — Boutiques. — Enseignes. — Annonces, publicité.	120
<i>Administration ancienne</i> : Prévôté des marchands et échevinage. — Officiers de l'Hôtel de ville. — Juridiction, etc.	109	<i>Arts et Métiers</i> : Statuts des Corporations. — Anciennes foires de Paris.	121
<i>Administration moderne</i> : Préfecture de la Seine. — Conseil municipal. — Conseil général. — Corps électoral et Elections parisiennes.	110	Expositions de l'industrie à Paris. — Rôle de Paris dans les expositions étrangères.	122
<i>Finances de la ville</i> : Rentes sur l'Hôtel de ville. — Emprunts municipaux. — Comptes et Budgets.	111	<i>E. La finance à Paris</i> : Généralités. — Rentes sur l'Etat. — Monnaies. — Assignats. — Etablissements financiers : Bourse. — Banque de France. — Caisse d'Épargne. — Mont-de-Piété. — Banques et Etablissements de crédit divers. — Assurances. — Ministres et Officiers des finances. — Financiers. — Traitants. — Fermiers généraux. — Chambres de justice.	123
<i>Impôts divers</i> . — Octrois. — Entrées. — Docks et Entrepôts. — Histoire et assiette de l'impôt à Paris. — Aides, Gabelles, etc.	112	<i>F. § Poste et voitures.</i>	
Publications administratives et officielles; affaires générales de la préfecture.	113	Poste aux lettres, Télégraphe et Téléphone.	124
<i>C. § Consommations; Halles et Marchés.</i>		Voitures : Omnibus et Bateaux omnibus. — Fiacres. — Coches et Diligences. — Messageries. — Chemins de fer locaux. — Aérostats.	125
Consommations de Paris. — Approvisionnement. — Halles et Marchés en général. — Officiers des ports; Halles et Marchés de Paris.	114	<i>G. § Charité. Assistance publique.</i>	
Halles centrales. — Mœurs de la halle.	115	La charité et l'assistance à Paris, en général. — Publications de l'administration de l'Assistance publique.	126
Autres Halles et Marchés spéciaux (par ordre alphabétique).	116	<i>Assistance de l'enfance</i> : Enfants trouvés. — Nourrices. — Crèches. — Salles d'asile. — Maisons d'apprentissage. — Jeunes libérés.	127
Boucheries. — Abattoirs.			
Boulangerie. — Halle aux blés.	117		

XII		Histoires, Dictionnaires et Documents divers.	159
ENVIRONS DE PARIS		B. Histoires particulières des Villes, Villages et Châteaux par ordre alphabétique.	160
A. <i>Environs de Paris en général</i> :	158		
Cartes et vues.			

J'ai dit que ce livre correspondait aux séries 74, 75 et 76 du tableau ci-dessus, augmentées de larges additions empruntées aux séries de mœurs spéciales 81 à 85, 102 à 105. Par suite de scrupules légitimes ou tout au moins excusables, M. Paul Lacombe s'est montré très sobre sur le chapitre de la galanterie, si important dans l'histoire des mœurs de la *moderne Babylone*. Beaucoup d'articles manquent, qu'on eût été curieux d'y trouver et dont il eût été facile de faire passer les titres, voilés de quelques points pudibonds ; mais le commentaire pouvait prêter au scandale et l'absolue répugnance de l'auteur a fait faux bond aux exigences du lecteur. Nous n'avons le courage ni de l'en blâmer, ni de l'en féliciter, et c'est sur ce point seulement que l'on trouvera son travail incomplet. On y peut suppléer du reste, à l'aide de la Bibliographie érotique du C^{te} d'I.

Ce que les raffinés constateront au contraire avec une entière satisfaction, c'est le soin minutieux avec lequel M. Paul Lacombe a relevé ses indications bibliographiques, impeccables, toutes *de visu*, et la précision, l'intérêt des analyses qui rendent la lecture de cette bibliographie — matière assez sèche d'ordinaire — aussi attrayante qu'instructive. On ouvre le volume pour chercher un renseignement et on s'oublie à bouquiner avec l'auteur qui parcourt les livres et vous les résume en quelques mots, exposant la table des matières, mettant le doigt juste aux bons endroits, vous signalant le détail piquant, le fait peu connu avec une parfaite connaissance, bien rare par l'érudition de pacotille qui court. Cette même qualité de savoir et de finesse se retrouve dans la recherche des anonymes et pseudonymes. Certes, sous ce rapport, M. Paul Lacombe doit beaucoup à Barbier et à Quérard — c'est lui-même qui, par un sentiment

d'excessive délicatesse, m'a prié de le constater ; — mais il a fait, de son côté, des découvertes d'une ingéniosité rare qui le placent, dès à présent, à côté de ces deux illustres devanciers.

A de très rares exceptions près, motivées par la valeur documentaire de l'ouvrage cité, l'auteur a négligé, de parti pris, les romans et les pièces de théâtre, qui auraient pris trop de place, sans utilité pour les recherches et même au détriment des recherches auxquelles les œuvres de pure imagination apportent rarement un appoint sérieux. Il a négligé aussi ces innombrables pièces et factums judiciaires, édits, arrêts, etc., souvent curieux au point de vue des mœurs, mais d'un caractère tout spécial, et dont les intitulés filandreux sont parfois aussi longs que le texte même de la pièce.

A côté des souvenirs et impressions de voyageurs étrangers, il aurait pu classer, dans cette série, les souvenirs et impressions des mémorialistes contemporains, c'est-à-dire les mémoires intimes qui peignent, souvent mieux que les observations des moralistes, la vie et les mœurs d'une époque ; mais, comme nous l'avons fait dans notre catalogue, il a réservé ces mémoires personnels, ainsi que les épistolaires et les chroniques journalières, pour la série de l'*Histoire successive des événements* dont les mémoires particuliers sont le principal répertoire ; tandis que les observations de voyageurs portent, en général, bien moins sur les faits historiques que sur les mœurs, les coutumes et les plaisirs de la ville qu'ils traversent en curieux.

On pourra regretter dans cette excellente bibliographie le mélange un peu brusque des sujets ; sans doute quelques cahots surprennent et étonnent l'esprit, ainsi l'*Itinerarium Gallixæ de Jodocus Sincerus* se présente entre les *Cartels de deux Gascons* et *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné.

Mais il fallait choisir entre l'ordre chronologique absolu qui offre toujours une relation appréciable entre les ouvrages cités, et l'ordre de matière, d'autant plus difficile à établir que fort peu de ces ouvrages sont rigoureusement spéciaux, la plupart peignant les mœurs de leur époque en général ou des traits de mœurs multiples. On eût été obligé de descendre et remonter

dix fois peut-être du xvii^e au xix^e siècle, ce qui eut apporté dans l'ouvrage une bien autre perturbation. — D'ailleurs, une table alphabétique des auteurs et des titres des ouvrages anonymes remédie en partie à cet inconvénient inévitable.

Pour la plus grande facilité des constatations et des recherches, l'auteur a pris soin d'indiquer à la suite de chaque article le numéro sous lequel il se trouve conservé à la Bibliothèque nationale ou à la Bibliothèque Carnavalet. On pourra ainsi se faire présenter l'ouvrage sans hésitation et sans perte de temps. Il va sans dire que ces indications toujours exactes ne sont pas toujours absolues et que, pour les ouvrages peu rares, la mention d'une seule des deux bibliothèques ne veut pas dire que l'autre ne les possède pas.

Il convient d'ajouter un mot sur les essais de bibliographie de l'histoire de Paris qui ont précédé celui-ci. Il n'y a guère que deux publications spéciales, formant corps d'ouvrage.

La Bibliographie historique et topographique de la ville de Paris, de Girault de Saint-Fargeau (*Paris, 1847, brochure de 47 pages, in-8*) n'est qu'un tirage à part extrait de la Bibliographie historique et topographique de la France du même auteur, laquelle n'est elle-même que la réunion des petites notices bibliographiques excessivement sommaires dispersées dans son Dictionnaire des communes de France.

Ce qu'on peut dire de mieux de cette bibliographie, c'est qu'elle n'existe pas.

Il fallait l'inventer, et M. l'abbé Dufour s'en est chargé. Au prix de laborieux efforts et de sacrifices personnels dont il nous a fait confiance dans sa préface, il a mis en lumière la première bibliographie de Paris, fort incomplète encore et un peu nébuleuse; mais il a fait preuve de savoir et de bon vouloir, et il peut dire au public qui attend toujours la bibliographie de ses rêves :

... Si de t'agrèer, je n'emporte le prix,
J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

Pendant ce temps-là, un autre travaillait de son côté, et travaillait ferme, en bon retraité qui ne sait plus que faire de ses

jours et de ses soirées. Ce n'était pas un profane en la matière. M. Charles Brunet, ancien chef de bureau au ministère de l'Intérieur, s'est fait connaître (ou plutôt reconnaître, — car on se perd un peu parmi les trois Brunet bibliographes) par d'excellents travaux sur Marat et le Père-Duchêne. Il avait formé la collection la plus complète du journal d'Hébert — collection que nous avons payée près de trois mille francs à sa vente; mais il était fort peu au courant de l'histoire de Paris et quand il vint chez nous, ayant déjà levé trois ou quatre mètres, en épaisseur, de fiches sur papier mince, opérant au hasard, au courant de la plume, à travers les catalogues de bibliothèques et les catalogues de vente, je pus me convaincre qu'il n'avait vu et tenu aucun des ouvrages cités. Nous avons entrepris ensemble la révision et le classement de ses fiches, quand il mourut, laissant le travail à peine ébauché. Au pis aller, ces fiches pourront être conservées parmi les manuscrits de la bibliothèque de la ville. Ni M. l'abbé Dufour, ni M. Paul Lacombe ne s'en sont servis. Elles m'ont été confiées pour examen et révision par un éditeur, mort depuis, qui avait eu quelque velléité de les publier.

A l'exception du travail de M. l'abbé Valentin Dufour, il n'existait donc pas encore de bibliographie parisienne. Mais, à défaut d'ouvrages spéciaux, nous avons d'excellents chapitres relatifs à la bibliographie de Paris, dans la *Bibliothèque historique* du Père Lelong, dans le catalogue de la Bibliothèque nationale et même dans le *Manuel de Bibliographie universelle* (1857, gr. in-8), de MM. Denis et Pinçon.

Il ne faut pas oublier non plus quelques catalogues de bibliothèques d'amateurs plus ou moins gâtés malheureusement dans l'intérêt de la vente. Je citerai seulement les principaux, ceux où l'on peut trouver l'indication de documents vraiment rares et même disparus depuis :

Catalogue Paul Lacroix, 1839. — Faucheux, 1853. — Leroux de Lincy, 1855. — M. de N*** (Paul Lacroix), 1856. — Général Rebillot, 1856. — Lassus, 1858. — Gilbert, 1858. — Victor Foucher, 1866. — Ruggieri, 1873 (pour les fêtes publiques). — Bigillion, 1878. — Bonnardot, 1886, etc.

Mais tout cela est loin de constituer une bibliographie générale et raisonnée de Paris, telle que nous la comprenons, telle que nous la fait espérer et entrevoir l'auteur du présent livre. M. Paul Lacombe est jeune, laborieux, plein d'ardeur et d'expérience, c'est-à-dire dans les meilleures conditions pour mener l'œuvre à bonne fin. Nous le félicitons sincèrement, nous tous qui nous intéressons à l'histoire de Paris, de ces premiers essais qui promettent et qui tiennent, et nous lui crions comme le vieillard de Molière : « Courage, confrère, voilà de la bonne bibliographie ! »

« Science et conscience », telle paraît être sa devise. Plus heureux que ses devanciers, il a trouvé un éditeur hardi et intelligent qui n'hésite pas à affronter les chances d'un succès d'estime pour une publication sérieuse exigeant une assez forte mise de fonds ; il en sera récompensé, j'en suis sûr, par un honnête succès d'argent ; car les études bibliographiques de M. Paul Lacombe sont amusantes autant qu'utiles.

Omne tulit punctum... et cætera. J'espère
Que vous m'épargnerez de vous parler latin.

JULES COUSIN.



BIBLIOGRAPHIE

PARISIENNE

1. — THOMAS CORYATE. Voyage à Paris (1608) traduit et annoté par ROBERT DE LASTEYRIE. — Paris, (*Notgent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur,*) 1880, in-8, 34 p. [Carn., 14830*.]

Tirage à part des « Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France » (1879), tome VI (Paris, Champion, 1880, in-8), p. 24-53.

Les extraits traduits et annotés par M. de Lasteyrie comprennent tout ce que Coryate a écrit sur Paris et ses environs dans un ouvrage dont le titre est aussi long que bizarre. Il est ainsi conçu : « Coryat's crudities, hastily gobled up in five moneths travells in France, Savoy, Italy, Rhetia commonly called the Grisons country. Helvetia aliàs Switzerland, some parts of high Germany and the Netherlands; newly digested in the hungry aire of Odcombe in y^e County of Somerset, and now dispersed to the nourishment of the travelling members of this Kingdome ». Le volume de Coryate a d'abord été imprimé à Londres en 1611; une nouvelle édition fut faite dans la même ville en 1776. C'est de cette dernière que s'est servi le traducteur.

Les observations du voyageur sont très intéressantes, mais malheureusement très brèves. Il faut signaler ses remarques sur la procession de la Fête-Dieu à laquelle il assista à Notre-Dame, remarques dans lesquelles, en protestant convaincu et fanatique, il ne ménage pas son mépris pour les catholiques.

On trouve un article sur Coryate dans le tome IV de la « Retrospective Review ».

2. — Les Ballieux des ordures du monde. Nouvellement imprimé pour la première impression, par le commandement de nostre puissant l'économe. — A Rouen, chez Abraham Cousturier, S. D. (16..), in-8, 16 p. [Bibl. nat., Y.]

Curieuse satire en vers octosyllabiques. Je n'en connais point l'auteur et ne puis même pas préciser d'une façon exacte la date de sa publication. On peut supposer que cette pièce a été écrite dans les dernières années du xvi^e siècle, ou dans les premières du xvii^e, vers la fin du règne de Henri IV. Le style est d'une crudité de haute saveur qui exclut toute possibilité d'une citation de quelque étendue. L'auteur appelle un chat un chat...; à bon entendeur... suffit.

Il existe une seconde édition des « Ballieux des ordures du monde ». (S. L., 1628, in-8, 16 p.), elle comporte quelques variantes.

La première édition, celle de Rouen, a été réimprimée textuellement par les soins de M. P.-A. Gratet-Duplessis, à 32 exemplaires, dont 8 sur papier de Hollande (Chartres, imp. de Garnier fils, 1833, in-8, 16 p.). Cette réimpression est rare, mais se trouve à la Bibliothèque nationale (Y, Réserve), ainsi que l'édition de 1628 (ibid.). Cf. l'article suivant.

3. — Le Donnez-vous garde du temps qui court. — S. L. N. D. (16..), petit in-8, 15 p. [Bibl. nat., Y.]

Même pièce que la précédente à quelques différences près.

4. — Discours sur l'apparition et faits prétendus de l'effroyable tasseur, dédié à mesdames les poissonnières, harangères, fruitières et autres, qui se lèvent du matin d'auprès de leurs maris. Par ANGOULEVENT. — *Paris pour Nicolas Martinaut, demeurant rue de la Harpe, au Mouton Rouge, 1613, in-12, 1 f. de tit. et 10 p.* [Carn., 15792*, tom. I.]

Cette facétie assez curieuse contient de nombreux passages intéressants pour l'histoire des mœurs.

Edouard Fournier l'a réimprimée dans ses « Variétés historiques et littéraires » (1855, in-16, t. II, p. 37) [Carnavalet 12.004*, II] avec des notes assez curieuses. « Il est très vrai dit-il, dans l'une d'elles, qu'au commencement de cette année 1613, on fit grand bruit à Paris de l'apparition d'une espèce de moine bourru, qu'on appelait le Tasseur, à cause de ses habitudes plus que galantes et dont les femmes avaient la plus grande peur. Malherbe en parle à Peiresc dans sa lettre du 8 janvier 1613... »

Voyez la « Bibliographie » de M. l'abbé Dufour (1882, in-8, p. 19), où se trouvent quelques indications sommaires sur Angoulevant; voyez aussi les *Supercheries* de Quérard. Cf. ci-dessous le n° 5.

5. — Le Tondeux qui court en certains quartiers de la France, et pourquoi il tient la campagne. — *S. L., 1615, pet. in-8, 1 f. de tit. et 14 p.* [Bibl. nat., Li³ 1.]

Pièce rare, mais d'un intérêt secondaire. « Le Tondeux » est un voleur de profession; le récit de ses exploits contient de nombreux traits de mœurs relatifs aux différentes classes de la société. Il y est question du « Tasseux de deux ou trois ans il y a. » (Voyez ci-dessus le n° 4.)

6. — Harangue du sieur MISTANGUET, parent de Bruscombille, pour la défense des droits du Mardi-Gras, aux députés du pays des Morfante, en faveur des bons compagnons. — *Paris, 1615, petit in-8, 21 p.* [Bibl. nat., Li³ 242.]

Facétie à l'occasion du carnaval.

7. — Cartels de deux Gascons et leurs rodomontades, avec la dissection de leur humeur espagnole. — *S. L., 1615, pet. in-8, 16 p.* [Carn., 14939*.] [Bibl. nat., Y² 98 Rés.]

La dédicace est signée : I. L. B. — Cette facétie assez curieuse donne quelques détails sur la manière de vivre des Gascons à Paris. Elle a été réimprimée dans les « Variétés historiques et littéraires » de Fournier (1853), t. II, p. 315.

8. — JODOCI SINCERI Itinerarium Gallia, ita accomodatum, ut ejus ductu mediocri tempore tota Gallia obiri, Anglia et Belgium adiri possint; nec bis terve ad eadem loca rediri oporteat: notatis cujusque loci, quas vocant, deliciis. Cum appendice de Burdigala. — *Lugduni, apud Jacobum Du Creux, alias Molliard, 1616, in-16.* [Bibl. nat., L²⁵ 4.]

Jodocus Sincerus est le nom latin de J. ZINZERING. Cet ouvrage a été traduit en français; voyez le n° suivant. Dans cette édition, qui me semble être l'édition originale, ce qui se rapporte à Paris se trouve aux pages 31 et 323-350. Il y a une autre édition, *Genève, P. Chouët, 1627, in-12*, [Bib. nat., L²⁵ 4 A.]. M. Thalès Bernard (V. ci-dessous) en cite une d'*Amsterdam, J. Janson, 1649*, sans en indiquer le format; je ne l'ai pas vue, mais j'en ai noté une autre, d'après un catalogue, *Amsterdam, Janson, 1655, pet. in-12*, avec frontisp. et plans gravés; au nombre de ces derniers, se trouve un plan de Paris.

Malgré ces différentes réimpressions, cet ouvrage est devenu rare.

9. — Voyage dans la vieille France avec une Excursion en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Suisse et en Savoie, par JODOCUS SINCERUS, écrivain allemand du XVII^e siècle. Traduit du latin par THALÈS BERNARD... Ouvrage publié dans « La France littéraire de Lyon ». — *Paris, Dentu, Vanier; Lyon, Librairie Nouvelle, Meton, 1859, in-12, 2 f. et 359 p.* [Bibl. nat., L²⁹ 77.]

Traduction de l'ouvrage précédent.

Voyage en France de 1612 à 1615, écrit en latin par un auteur qui se nommait en Allemand J. ZINZERING. Quoique son ouvrage soit surtout rédigé d'après ce qu'il a vu, il s'est beaucoup servi cependant d'auteurs contemporains, tels que Merula, Pasquier, Corrozet, et autres. Ce qui se rapporte à Paris se trouve, dans cette traduction, aux pages 51 et 279-299. — Cf. Babeau, « Les Voyageurs en France », p. 75.

10. — AGRIPPA D'AUBIGNÉ. Les Tragiques. Edition nouvelle publiée d'après le manuscrit conservé parmi les papiers de l'auteur; avec des additions et des notes par M. CHARLES READ. — *Paris, Librairie des Bibliophiles, 1872, in-8, XLVII-360 p.* [Carn., 2833.]

Célèbre pamphlet contre la cour de Henri III. La première édition parut en 1616; celle-ci est la plus récente. Cet ouvrage, qui avait déjà été réimprimé en 1857, dans la *Bibliothèque Elzévirienne*, avec des notes de M. Ludovic Lalanne [Carnavalet 2832], fournira beaucoup des traits

de mœurs au lecteur assez courageux pour aller les y chercher, mais trouverait peut-être mieux sa place dans la série des écrits politiques.

11. — JOANNIS SECUNDI, Hagensis Batavi, Itineraria tria : Belgicum, Gallicum, et Hispanicum; edente nunc primum DANIELE HEINSIO. — *Leydæ, ex officina Jacobi Marci, 1618, pet. in-8, 4 f. et 71 p.* [Bibl. nat., G.]

Cet ouvrage est écrit en prose mêlée de vers et dans un latin très obscur. Je n'ai tenu à le signaler ici que pour ne pas être accusé de l'avoir omis. Cela me donne aussi l'occasion de dire qu'il est tout à fait insignifiant et que le chercheur perdra ses peines à le parcourir.

Au reste, ce voyage se trouve classé ici à sa date de publication, mais sa composition est de près d'un siècle plus ancienne, puisque JEAN EVERAERTS, ou EVERTS, dit JEAN SECONDE, né à La Haye en 1511, est mort en 1536. Cet itinéraire se trouvait donc en dehors du cadre chronologique de mon travail.

12. — Les Ruses et finesses des courtisanes. — *Paris, I. Mesnier, 1618, in-16.* [Bibl. nat., Li⁵ 70. Rés.]

Cette pièce est la même que la suivante.

13. — La Découverte du style impudique des courtisanes de Normandie, envoyé pour étrennes à celles de Paris. De l'invention d'une courtisane anglaise. — *Paris, Alexandre, 1618, in-8.* [Bibl. nat., Li⁵ 71. Rés.]

Même pièce que la précédente. Elle a été réimprimée par Ed. Fournier dans ses « Variétés hist. et litt. » (1855), tome I, p. 333. Elle se trouve aussi dans le Recueil Caron, t. II.

14. — Le Tocsin des filles d'amour. — *A Paris, chez Joseph Bouillerot, rue de la Calandre, près le Palais, 1618, in-8.* [Bibl. nat., Li⁵ 69. Rés.]

Signé : TURLUPIN; PIERRE DUPUIS. Cette pièce a été réimprimée, avec des notes curieuses par Ed. Fournier, dans ses « Variétés hist. et litt. » (1855), tome II, p. 265.

15. — La Mine éventée des dames de courtoisie de Paris, avec la résolution prise en leur assemblée générale; avec la suite du pot aux roses, découvert par les filles d'Amour. — *A Paris, chez la veuve Jean du Carroy, rue des Carmes, à la Trinité, 1619, petit in-8, 14 p.* [Carn., 15792*, t. II.]

16. — Les Regrets des filles de joie de Paris, sur le sujet de leur bannissement. — *Paris, chez la veuve Jean*

du Carroy, rue des Carmes, à la Trinité, S. D. (1620), pet. in-8. [Bibl. nat., Li⁵ 72. Rés.]

Cette pièce a été réimprimée par Ed. Fournier dans ses « Variétés hist. et litt. » (1855), t. III, p. 77.

17. — La Repentie de la cour. — *Petit in-8, 16 pages.* [Bibl. nat., Li³ 2.]

Satire contre les dames de la cour. — Dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale [Li³ 2]. le titre manque; l'intitulé ci-dessus se lit à la page 3. — Cette pièce semble dater du commencement du XVII^e siècle (vers 1620 ?).

18. — Des Durchlaughtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Johann Ernsten des Jüngern, Herzogen zu Sachsen, Jülich, Cleve und Berg, Landgrafen in Düringen, Marggrafen zu Meissen, Grafen zu der Margk und Ravenspurg, Herrn zu Ravenstein, Reise in Franckreich, Engelland und Niederland. Beschrieben durch Herrn JOHAN WILHELM NEUMAYR von Ramssla, doselbsten Erbgesessen. — *Leipzig, bey Henning Grossen dem Jüngern, im Jahr 1620, in-4. Front. grav. et une pl.* [Bibl. nat., L²⁹ 57.] [Carn. 12479 (in-8).]

« Voyage du très gracieux seigneur Jean Ernest le jeune, duc de Saxe, Juliers, Clèves et Berg, etc. etc., en France, en Angleterre et dans les Pays-Bas. Décrit par le sieur Jean GUILL. NEUMAYR de Ramssla... »

La description de Paris occupe les pages 90 à 129. L'auteur parle, d'une manière assez sommaire, de l'Université, des églises, du Châtelet, des divers quartiers de la ville, des Tuileries. Les pages 130 à 153 sont consacrées aux environs de Paris : Saint-Denis, Saint-Germain, Saint-Cloud, Fontainebleau, etc.

19. — La Pourmenade du Pré aux Clercs. (28 juin.) — *S. L., 1622, in-8, 32 p.* [Bibl. nat., Lb³⁶ 1994] [Carn., 11891*.]

Pamphlet contre les mœurs des Parisiens de toutes classes; traits violents contre les ecclésiastiques, les gens de robe, les mouchards, les écoliers et les médecins. Curieux détails sur l'observation du repos dominical (p. 18). — Il y a deux éditions de cette pièce; elles n'offrent entre elles aucune différence. Cf. l'article suivant.

20. — Le Satyrique renversé ou l'anti-pourmenade du Pré aux Clercs. — *S. L., 1622, in-8, 14 p. et 1 f. non chif.* [Bibl. nat., Lb³⁶ 1995.] [Carn., 11891*.]

Réponse à la pièce précédente.

21. — La Chasse au viel grognard de l'antiquité. — *S. L.*, 1622, *pet. in-8*, 32 p. [Bibl. nat., Lb³⁶ 2063.]

Apologie du temps présent contre ceux qui regrettent les mœurs du temps passé, et comparaison des anciens usages de Paris avec les nouveaux. — Pièce rare et curieuse qui a été réimprimée avec des notes intéressantes dans les « Variétés historiques et littéraires » (Jannet, 1855), par Edouard Fournier, t. III, p. 27. On les trouve aussi dans les « Archives curieuses de l'histoire de France » publiées par Cimber et Danjou (1834), 2^e série, t. II, *in fine*.

22. — Les Grands Jours tenus à Paris par M. Muet, lieutenant du petit criminel. — *S. L.*, 1622, *pet. in-8*, 32 p. [Carn., 2834.]

Réimprimé par Edouard Fournier dans les « Variétés historiques et littéraires » (1855), t. I, p. 193, avec d'excellentes notes. Signalons particulièrement la première de ces notes, trop longue pour être reproduite ici, dans laquelle le savant éditeur nous avertit que M. Leber possédait deux exemplaires de cette pièce qui, selon lui (et son éloge n'est pas exagéré), « est une critique enjouée et fort piquante du barreau, des mœurs et de diverses personnes ». M. Fournier a signalé plusieurs réponses et imitations auxquelles donna lieu la publication des « Grands Jours... » ; pour une de ces imitations, voy. ci-dessous le n^o 24.

23. — La Vraie Histoire comique de Francion, composée par CHARLES SOREL, sieur de Souvigny. Nouvelle édition avec avant-propos et note par EMILE COLOMBEY. — Paris, A. Delahays, 1858, *in-12*. 2 f. de tit. et 539 p. 1 fig. [Carn., 5445.]

La première édition est de 1622. Ce roman peut être considéré comme le plus ancien roman de mœurs français. Il nous présente un vivant tableau de la société parisienne au commencement du XVII^e siècle, avec les détails les plus intéressants sur les personnages des différents degrés de l'échelle sociale. C'est un excellent document pour l'histoire des mœurs et des ridicules de l'époque. Courtisans, filles publiques, gens de lettres, pédants, filous, gens de loi, etc., défilent sous les yeux du lecteur.

Les anciennes éditions ont été très nombreuses ; il faut lire à ce sujet l'excellente notice de M. EMILE COLOMBEY (de son vrai nom EMILE LAURENT) placée en tête de cette réimpression. Voyez aussi Brunet, « Manuel », III, 1931, et surtout Quérard, « Supercherics », II, 1208, qui discute l'attribution à un sieur NICOLAS DE MOULINET, nom sous lequel l'ouvrage avait originellement paru.

Quérard a donné au même endroit l'indication de nombreuses études à consulter sur le roman de Sorel.

24. — Les Etats tenus à la Grenouillère les 15, 16, 17 et 18 du présent

mois de juin, mil six cens vingt trois. Avec la Résolution et Closture desdits Etats. — *S. L.*, 1623, *pet. in-8*, 32 p. [Carn., 2835.]

Pièce curieuse dans le même genre que celle citée sous le n^o 22. Je ne crois pas qu'il en ait été fait de réimpression.

Nombreux sont les plaignants aux « Etats de la Grenouillère » : on y voit défilier les « pauvres prêtres étudiants », la noblesse, les bourgeois, les pâtisseries, les boulangers, le capitaine des gueux, etc. Les harangues de tout ce monde sont assez amusantes, ainsi que la réponse que le président adresse à chacun. — Cette pièce touche aussi à l'histoire de l'hôtel et du parc de la reine Marguerite.

25. — Almanach pour le temps passé, contenant les mutations de l'air, et partie des affaires du monde ; composé et calculé par M. JEAN GUÉRY, parisien, ci-devant président de la justice établie en la cuisine de la Roynne Marguerite, et à présent professeur ès-sciences passées, et néanmoins cachées à faute d'être divulguées. — *S. L.*, 1623, *pet. in-8*, 27 p. [Carn., 2836.]

Pièce satirique assez curieuse.

26. — L'Infortune des filles de joie. — *S. L.*, 1624, *pet. in-8*, 58 p. [Carnavalet 18358.]

PAR ADRIEN DE MONTLUC, comte DE CRAMAIL. Portrait peu flatté des courtisanes de l'époque et tableau repoussant du genre de vie auquel elles étaient condamnées. Cet opuscule a été réimprimé par Gay (Paris, 1863, *in-12*, 51 p.) à 100 exemplaires. [Carnavalet 3777.]

27. — Ballet nouvellement dansé à Fontainebleau par les dames d'amour ; ensemble leurs complaintes adressées aux courtisans de Vénus, à Paris. — Paris, 1625, *in-8*. [Bibl. nat., Li⁵ 80 Rés.]

Cette pièce, qui fut publiée à l'occasion d'un séjour de la cour à Fontainebleau, et des mesures prises par Louis XIII pour réprimer les scandales et la débauche, a été réimprimée par Ed. Fournier, avec des notes, dans ses « Variétés historiques et littéraires » (1856), t. V, p. 321.

J'aurais pu augmenter d'une façon très notable l'énumération des pièces volantes, factums, etc., analogues à celles-ci ou à celles que j'ai citées depuis le commencement de mon travail. J'ai pensé que c'était le grossir inutilement et qu'il était suffisant d'en citer les plus importantes et les plus curieuses. Il en existe pourtant un grand nombre d'autres. Voyez le « Catalogue de l'histoire de France » (Bibliothèque nationale), t. VII, p. 665, et *passim*, ainsi que les « Variétés » de Fournier auxquelles j'ai déjà renvoyé plusieurs fois.